

l'incinération s'opère dans les combustions spontanées sans que les objets les plus combustibles placés dans le voisinage soient brûlés. Dans une observation très singulière, par la coïncidence d'une double combustion spontanée opérée sur deux personnes réunies dans une même chambre, on a vu cette double combustion ne pas produire celle de l'appartement ni des meubles.

6°. Il n'est pas démontré que la présence d'un corps enflammé soit nécessaire pour développer les combustions humaines spontanées; tout porte à croire le contraire.

7°. L'eau, bien loin d'éteindre la flamme, semble lui donner plus d'activité; et, quand la flamme a disparu, la combustion continue à s'opérer.

8°. Les combustions spontanées se sont montrées plus fréquemment en hiver qu'en été.

9°. On n'a point obtenu de guérison de combustions générales, mais seulement d'une partielle.

10°. Ceux qui éprouvent une combustion spontanée sont en proie à une chaleur interne très forte.

11°. La combustion se développe tout-à-coup, et consume le corps en quelques heures.

12°. Les parties du corps qui n'en sont point atteintes sont frappées de sphacèle.

13°. Chez les individus atteints de combustion spontanée, il survient une dégénérescence putride qui amène aussitôt la gangrène.

14°. Le résidu de cette combustion se compose de cendres grasses et d'une suie onctueuse, l'une et l'autre d'une odeur fetide qui se trouve également répandue dans l'appartement, qui en imprègne les meubles et qui frappe l'odorat à une grande distance.

L'auteur expose ensuite les deux théories de la combustion qui partagent actuellement le monde savant: celle de LAVOISIER, et celle qu'a proposée M. BERZELIUS dans ces derniers tems. Il passe alors aux théories proposées pour l'explication du phénomène qu'il a spécialement en vue.

La plupart des auteurs qui se sont occupés des combustions spontanées ont cru voir une relation intime entre leur manifestation et l'usage immodéré que faisaient des substances spiritueuses les individus qui en étaient atteints. Ils pensent que ces liqueurs, se trouvant continuellement en contact avec l'estomac, pénètrent à travers les tissus, et les imbibent jusqu'à saturation, de manière qu'il suffit ensuite de l'approche d'un corps enflammé pour en déterminer la combustion.

M. Julia-Fontenelle ne croit pas qu'on puisse s'arrêter à cette explication.